



CE LIVRE A ÉTÉ RÉALISÉ AVEC LE  
PARTENARIAT DE L'ASSOCIATION  
LES AMIS DES GRANDS CARACTÈRES  
ET LE SOUTIEN DE LUCIE CARE,  
FONDS DE DOTATION DÉDIÉ AUX  
JEUNES DÉFICIENTS VISUELS.



**Lucie Care**

Pour les jeunes déficients visuels

Ce livre est composé avec  
le caractère typographique  
**LUCIOLE** conçu spécifi-  
quement pour les personnes  
malvoyantes par le Centre  
Technique Régional pour  
la Déficiência visuelle et le  
studio [typographies.fr](http://typographies.fr)

# ALCOOLS

GUILLAUME APOLLINAIRE

# ALCOOLS



**VOIR DE PRÈS**

Première édition : Éditions Gallimard, 1920.

© 2023, Voir de Près  
pour la présente édition.

ISBN 978-2-37828-588-3

**VOIR DE PRÈS**

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

[www.voir-de-pres.fr](http://www.voir-de-pres.fr)

## ZONE

À la fin tu es las de ce monde ancien

Bergère ô tour Eiffel le troupeau des ponts  
bêlé ce matin

Tu en as assez de vivre dans l'antiquité  
grecque et romaine

Ici même les automobiles ont l'air d'être  
anciennes

La religion seule est restée toute neuve la  
religion

Est restée simple comme les hangars de  
Port-Aviation

Seul en Europe tu n'es pas antique ô  
Christianisme

L'Européen le plus moderne c'est vous Pape  
Pie X

Et toi que les fenêtres observent la honte  
te retient

D'entrer dans une église et de t'y confesser  
ce matin

Tu lis les prospectus les catalogues les  
affiches qui chantent tout haut

Voilà la poésie ce matin et pour la prose il y  
a les journaux

Il y a les livraisons à 25 centimes pleines  
d'aventures policières

Portraits des grands hommes et mille titres  
divers

J'ai vu ce matin une jolie rue dont j'ai oublié  
le nom

Neuve et propre du soleil elle était le clairon  
Les directeurs les ouvriers et les belles  
sténo-dactylographes

Du lundi matin au samedi soir quatre fois  
par jour y passent

Le matin par trois fois la sirène y gémit

Une cloche rageuse y aboie vers midi

Les inscriptions des enseignes et des murailles

Les plaques les avis à la façon des perroquets  
criaient  
J'aime la grâce de cette rue industrielle  
Située à Paris entre la rue Aumont-Thiéville  
et l'avenue des Ternes

Voilà la jeune rue et tu n'es encore qu'un  
petit enfant  
Ta mère ne t'habille que de bleu et de  
blanc  
Tu es très pieux et avec le plus ancien de tes  
camarades René Dalize  
Vous n'aimez rien tant que les pompes de  
l'Église  
Il est neuf heures le gaz est baissé tout bleu  
vous sortez du dortoir en cachette  
Vous priez toute la nuit dans la chapelle du  
collège  
Tandis qu'éternelle et adorable profondeur  
améthyste  
Tourne à jamais la flamboyante gloire du  
Christ  
C'est le beau lys que tous nous cultivons

C'est la torche aux cheveux roux que n'éteint  
pas le vent

C'est le fils pâle et vermeil de la doulou-  
reuse mère

C'est l'arbre toujours touffu de toutes les  
prières

C'est la double potence de l'honneur et de  
l'éternité

C'est l'étoile à six branches

C'est Dieu qui meurt le vendredi et ressus-  
cite le dimanche

C'est le Christ qui monte au ciel mieux que  
les aviateurs

Il détient le record du monde pour la hauteur

Pupille Christ de l'œil

Vingtième pupille des siècles il sait y faire  
Et changé en oiseau ce siècle comme Jésus  
monte dans l'air

Les diables dans les abîmes lèvent la tête  
pour le regarder

Ils disent qu'il imite Simon Mage en Judée  
Ils crient s'il sait voler qu'on l'appelle voleur

Les anges voltigent autour du joli voltigeur  
Icare Enoch Elie Apollonius de Thyane  
Flottent autour du premier aéroplane  
Ils s'écartent parfois pour laisser passer  
ceux que transporte la Sainte-Eucharistie  
Ces prêtres qui montent éternellement éle-  
vant l'hostie  
L'avion se pose enfin sans refermer les ailes  
Le ciel s'emplit alors de millions d'hirondelles  
À tire-d'aile viennent les corbeaux les  
faucons les hiboux  
D'Afrique arrivent les ibis les flamands les  
marabouts  
L'oiseau Roc célébré par les conteurs et les  
poètes  
Plane tenant dans les serres le crâne d'Adam  
la première tête  
L'aigle fond de l'horizon en poussant un  
grand cri  
Et d'Amérique vient le petit colibri  
De Chine sont venus les pihis longs et souples  
Qui n'ont qu'une seule aile et qui volent par  
couples

Puis voici la colombe esprit immaculé  
Qu'escortent l'oiseau-lyre et le paon ocellé  
Le phénix ce bûcher qui soi-même s'engendre  
Un instant voile tout de son ardente cendre  
Les sirènes laissant les périlleux détroits  
Arrivent en chantant bellement toutes trois  
Et tous aigle phénix et pihis de la Chine  
Fraternisent avec la volante machine

Maintenant tu marches dans Paris tout seul  
    parmi la foule  
Des troupes d'autobus mugissants près  
    de toi roulent  
L'angoisse de l'amour te serre le gosier  
Comme si tu ne devais jamais plus être aimé  
Si tu vivais dans l'ancien temps tu entrerais  
    dans un monastère  
Vous avez honte quand vous vous surprenez  
    à dire une prière  
Tu te moques de toi et comme le feu de l'En-  
    fer ton rire pétille  
Les étincelles de ton rire dorent le fond de  
    ta vie

C'est un tableau pendu dans un sombre  
musée

Et quelquefois tu vas la regarder de près

Aujourd'hui tu marches dans Paris les  
femmes sont ensanglantées

C'était et je voudrais ne pas m'en souvenir  
c'était au déclin de la beauté

Entourée de flammes ferventes Notre-Dame  
m'a regardé à Chartres

Le sang de votre Sacré-Cœur m'a inondé à  
Montmartre

Je suis malade d'ouïr les paroles bienheu-  
reuses

L'amour dont je souffre est une maladie  
honteuse

Et l'image qui te possède te fait survivre  
dans l'insomnie et dans l'angoisse

C'est toujours près de toi cette image qui  
passe

Maintenant tu es au bord de la Méditerranée

Sous les citronniers qui sont en fleur toute  
l'année

Avec tes amis tu te promènes en barque  
L'un est Nissard il y a un Mentonasque et  
deux Turbiasques

Nous regardons avec effroi les poulpes des  
profondeurs

Et parmi les algues nagent les poissons  
images du Sauveur

Tu es dans le jardin d'une auberge aux envi-  
rons de Prague

Tu te sens tout heureux une rose est sur la  
table

Et tu observes au lieu d'écrire ton conte en  
prose

La cétoine qui dort dans le cœur de la rose

Épouvanté tu te vois dessiné dans les agates  
de Saint-Vit

Tu étais triste à mourir le jour où tu t'y  
vis

Tu ressembles au Lazare affolé par le jour

Les aiguilles de l'horloge du quartier juif  
vont à rebours

Et tu recules aussi dans ta vie lentement  
En montant au Hradchin et le soir en écou-  
tant

Dans les tavernes chanter des chansons  
tchèques

Te voici à Marseille au milieu des pastèques

Te voici à Coblenz à l'hôtel du Géant

Te voici à Rome assis sous un néflier du  
Japon

Te voici à Amsterdam avec une jeune fille  
que tu trouves belle et qui est laide

Elle doit se marier avec un étudiant de Leyde  
On y loue des chambres en latin Cubicula  
locanda

Je m'en souviens j'y ai passé trois jours et  
autant à Gouda

Tu es à Paris chez le juge d'instruction  
Comme un criminel on te met en état d'ar-  
restation

Tu as fait de douloureux et de joyeux  
voyages

Avant de t'apercevoir du mensonge et  
de l'âge

Tu as souffert de l'amour à vingt et à trente  
ans

J'ai vécu comme un fou et j'ai perdu mon  
temps

Tu n'oses plus regarder tes mains et à tous  
moments je voudrais sangloter

Sur toi sur celle que j'aime sur tout ce qui  
t'a épouvanté

Tu regardes les yeux pleins de larmes ces  
pauvres émigrants

Ils croient en Dieu ils prient les femmes  
allaitent des enfants

Ils emplissent de leur odeur le hall de la  
gare Saint-Lazare